

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 12 (1883)

Heft: 10

Artikel: Discours de M. Zuber, à la réunion de la Société d'éducation de la Suisse allemande

Autor: Zuber

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040196>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Discours de M. Zuber, à la réunion de la Société d'Education de la Suisse allemande.

La Suisse allemande n'ayant pas pu nous envoyer ses représentants à notre récente réunion annuelle des instituteurs, les lecteurs nous sauront gré de suppléer à cette absence vivement regrettée, en reproduisant ici un fragment du discours d'ouverture de M. le doyen et Camérier Zuber, curé de Bischoffzell, à la réunion de la Société d'Education de la Suisse catholique allemande, à Einsiedeln, sur la question d'école à l'ordre du jour. Tous se souviendront de ce vaillant et sympathique champion de l'éducation chrétienne et confessionnelle, dont la présence assidue à nos réunions des années précédentes était accueillie comme un écho de la Suisse orientale à nos communes revendications. C'est M. Zuber qui nous conviait l'année dernière, lors de la réunion de Guin, aux funérailles de l'instituteur fédéral. Son discours se rapporte précisément à la première des questions traitées à la réunion de Fribourg. Voici à peu près comme il s'exprime, après la présentation d'usage à ses auditeurs :

« Lorsque je cherchais autour de moi le sujet de mon discours d'ouverture à l'assemblée de ce jour, il y avait justement à Zurich l'exposition nationale suisse, et c'est spécialement l'exposition artistique qui m'a suggéré la pensée de ma thèse. Là se trouvaient groupés les uns après les autres les trésors de l'art antique et de l'art moderne; les spectateurs pouvaient apprécier, admirer, comparer. Pour ce qui me concerne, et sans doute aussi pour beaucoup d'autres, je reconnais volontiers que notre époque a créé de belles et grandes choses, mais à beaucoup d'égards, il y en a de meilleures et de plus vraies dans le passé, dans l'art antique.

« C'est ainsi qu'il y a, à côté et au-dessus des beaux arts, un art supérieur, qui a été proclamé dans tous les temps comme le premier, le plus élevé, le plus fécond, et le plus bienfaisant : c'est l'*art de l'éducation*. Mais cet art a dévié aussi dans une direction qui m'oblige à m'écrier : *Retournons en arrière*; revenons de l'éducation moderne en ce qu'elle a de defectueux, de subversif, à l'éducation ancienne; revenons de l'école neutre à l'école religieuse et confessionnelle; revenons de nos programmes surchargés et encombrés à la juste et convenable mesure; revenons enfin des connaissances abstraites à ce qui est utile et pratique.

« Je ne dirai pas sous tous les rapports *retour en arrière*, car notre époque a fait incontestablement beaucoup et d'excellentes choses, mais :

I. RETOUR DE L'ÉCOLE NEUTRE A L'ÉCOLE CONFESIONNELLE. — C'est avec raison qu'un journal de la Suisse primitive (le *Nidwald-der Volksblatt*) appréciait comme suit l'Exposition artistique de

Zurich : « Il y avait si peu de sujets religieux et chrétiens à l'Exposition, que c'était absolument comme si notre pays n'avait ni religion ni pratique religieuse. » Cette tendance à assigner à la religion un droit tout à fait subalterne ou même à la refouler tout à fait hors de la vie publique se fait aussi remarquer en ce qui concerne l'éducation par l'école et la famille. Vrai est-il que beaucoup de pédagogues et de chefs d'école se récrient contre cette accusation de vouloir une école sans religion. Ils veulent seulement, disent-ils, exclure le *confessionnalisme*. Sous l'étiquette : *Enseignement religieux*, on voudrait introduire une prétendue *religion générale*. Mais qu'est-ce que cette religion-là ? L'évêque Ketteler nous l'explique par cette anecdote :

« Un pasteur réformé de la Poméranie, qui attachait une grande importance à l'instruction religieuse confessionnelle, était en grande discussion avec le chef de la commune, qui voulait qu'on s'en tint à une instruction religieuse *générale*. Le pasteur parut enfin céder, et comme le magistrat, tout enchanté, allait prendre congé, le pasteur le rappelle : — « A propos, lui dit-il, ne pourrai-je pas avoir un oiseau ? » Le magistrat, heureux de pouvoir à son tour obliger le pasteur, lui demanda quelle espèce d'oiseau il désirait. Il en proposa de toutes les espèces et de toutes les variétés, mais tous furent repoussés, jusqu'à ce qu'enfin le pasteur impatienté lui dit : — « Je ne veux point de pinson, point de serin, mais un *oiseau général*. » Le magistrat ouvrit de grands yeux et dut enfin reconnaître que son idée était irréalisable.

Il y a un sens profond caché dans cette piquante anecdote : il n'y a point, il ne peut y avoir de religion générale. Si l'enseignement religieux confessionnel est banni de l'école, on verra à sa place non pas un enseignement religieux général, mais des opinions et des aspirations purement subjectives, d'après la fantaisie de chaque instituteur. Or veut-on substituer ces opinions individuelles et variables aux enseignements invariables de la Révélation comme base de l'éducation religieuse de la jeunesse ? Ce serait là un état de choses désastreux pour l'école. C'est ici le vice organique de l'école moderne : il ne peut être guéri que par le retour à l'antique, seul et véritable principe, à l'éducation scolaire religieuse, chrétienne et positivement confessionnelle.

Nous voyons la même chose dans la famille. Là aussi se manifeste la tendance à s'émanciper de la religion et du *confessionnalisme*. En beaucoup de centres populeux il n'y a plus de culte domestique, de prières en famille. On prétend que l'assistance à la messe et la fréquentation de l'église nuisent à la santé des enfants. A la place d'un *Goffiné* ou de tout autre livre substantiel d'édification, il y a le feuilleton de la littérature légère. Même la croix d'argent qui ornait jadis la poitrine des femmes et des jeunes filles, elle semble céder aujourd'hui sa place à la croix à la mode à la croix en caoutchouc ! Partout superficialité, indifférence en matière de religion ! Ici encore il faut remonter le courant vers une vie de famille positivement religieuse, chrétienne, catholique.

« Lorsque l'école *ne veut pas* aider à la famille sous ce rapport, « s'écrie Mgr l'évêque Ketteler, lorsque l'Eglise *ne peut pas* vous « aider, eh ! bien, c'est à la famille de suppléer par son zèle à cette « désorganisation. »

II. RETOUR DE L'EXCÈS A LA JUSTE MESURE. — Apprécions chaque progrès raisonnable vers tout ce qui est beau, juste et vrai, mais soyons en garde contre ce progrès insensé qui aboutit à la destruction. Autant nous rendons justice aux progrès réels vers ce qui est utile, autant nous nous défions de ces progrès qui tournent au superflu, au confortable et même au raffinement malsain. L'exposition artistique nous a fait voir un excès de naturalisme ; nous rencontrons le même symptôme dans l'éducation de l'école et de la famille.

Dans l'ancienne école, on tenait en honneur le principe : *Non multa, sed multum*, c'est-à-dire *peu et bien*, car on perd en solidité et en profondeur ce que l'on gagne en étendue. On disait encore : *Timeo hominem unius libri*, c'est-à-dire celui-là deviendra le plus capable, le plus aguerri, qui aura concentré toutes ses forces intellectuelles, sur un ouvrage, sur une étude spéciale. Que l'on compare à cela l'école de nos jours. Comptez les livres et les cahiers dont un écolier secondaire est obligé de bourrer son sac pour se rendre à l'école ! Quel entassement des objets d'étude, quel encombrement ! Les arbres empêchent l'écolier de voir la forêt. Et combien aussi l'on étend démesurément le programme pour certaines études, par exemple les mathématiques et les sciences naturelles ! Combien sont à plaindre ces milliers d'écoliers tourmentés, surmenés, qui se lèvent à quatre heures du matin et besognent jusqu'à une heure avancée de la nuit, rivés sur leur siège, et suant à la recherche des solutions exigées, achevant péniblement leurs tâches ! N'est-ce pas là pousser les choses à l'extrême, à l'abus ? Peut-on nous faire un grief si nous poussons le cri d'alarme : *Revenons en arrière vers la juste mesure !*

« Mais n'y a-t-il pas dans la famille aussi une certaine surabondance à déplorer ? Ceci nous remet en mémoire cette vive peinture où Cornelius Nepos, racontant la vie de Miltiade, nous dit qu'il n'en a pas toujours été autrefois comme aujourd'hui chez les Grecs et chez les Romains. Autrefois on honorait le mérite avec simplicité et modération et cela suffisait à la modestie des vainqueurs. Aujourd'hui les statues et les démonstrations honorifiques surabondent et ont perdu tout leur prix. Il en est de même de nos jours : les fêtes de l'enfance et de la jeunesse, les promenades et autres distractions sont devenues tellement une habitude que beaucoup de parents ne savent bientôt plus comment contenter les exigences d'enfants blasés. Un retour en arrière sera aussi un progrès dans cette voie.

III. Enfin écrivons-nous : EN ARRIÈRE VERS CE QUI EST PLUS PRATIQUE. *Non scholæ sed vitæ descendum*. Nous entendons tous

les jours dire et redire que nos jeunes gens perdent le goût du travail et apprennent une foule de choses dont ils ne feront jamais usage. Nous pensons dès lors que l'éducation à l'école et dans la famille doit se borner à ce qui fait le plus défaut dans la vie pratique. Or, ce dont on a surtout besoin, c'est la piété, la bonne foi, la loyauté, qui forment les caractères solides ; c'est la modestie, la simplicité, la modération dans les goûts et les désirs, l'amour du travail, de l'ordre, de l'économie et de la prévoyance dans les affaires domestiques. Voilà, certes, des choses qui doivent faire partie de ce qu'on appelle l'*éducation suffisante*. Au lieu de faire servir l'école comme un moyen pour tout ce qui est faux éclat, superficialité, pédantisme, retournons résolument en arrière et proclamons franchement qu'elle doit servir en première ligne à ce qui est pratique dans la vie. Nous lisons dans la vie de Rodolphe de Habsbourg qu'il avait prescrit à ses filles d'apprendre, outre ce qui orne l'esprit, à filer, à coudre, et les autres travaux manuels dans le gouvernement d'une maison, car, disait-il : « Beaucoup de maisons princières sont déjà tombées : ce qui est arrivé à d'autres peut aussi atteindre ma maison. Je veux donc que mes filles soient à même de savoir se suffire à elles-mêmes en toute éventualité, car toujours et partout le travail est utile, indispensable. » Allez, Messieurs les sages, et faites de même.

« J'ai cherché à dévoiler ce qu'il y a d'anormal, de malsain dans notre régime scolaire contemporain. Le sifflet de la locomotive donne un triple signal pour appeler le serre-frein ; j'ai fait entendre aussi un triple cri d'alarme : *En arrière*. Quand on s'est trompé de chemin, il n'y a pas de honte à revenir sur ses pas. L'homme est sujet à l'erreur. Persister dans l'erreur, c'est satanique ; reconnaître qu'on s'est trompé et se corriger, c'est surhumain, c'est angélique ! Nous sommes arrivés sans nous en apercevoir jusqu'au bord d'un torrent furieux. Devons-nous aveuglément nous précipiter dans l'abîme parce que nous avons de la peine à remonter le courant ?

Ainsi écrivons-nous : En arrière jusqu'au point où il y a remède et salut pour la jeunesse et la famille !

(Traduit librement de l'*Erziehungsfreund*, par A. B.).

ENSEIGNEMENT DE LA COMPOSITION

(*Suite.*)

J'ai signalé en dernier lieu les autorités et la loi comme ayant aussi leur part de responsabilité dans l'insuffisance de nos écoles quant à l'enseignement de la langue française. Il me reste à ce propos deux ou trois idées seulement à ajouter à celles qui sont entrées ici et là dans les précédents articles.